

Le procès relatif au...

de Pessac vient devant la Cour d'assises de la Gironde. Il s'agit, on se rappelle, d'une rencontre à l'épée dans laquelle a succombé M. Chaîne, tué par un de ses anciens amis, M. Brouster, qui se serait vengé ainsi du refus opposé, à l'instigation de Chaîne, au mariage de sa sœur avec l'accusé. Les débats de cette affaire, qui a occupé plusieurs audiences, ont été suivis avec une émotion anxieuse par la haute société du pays à laquelle appartenait le prévenu et la victime de ce duel funeste. M. Brouster a été acquitté par le jury.

Les finances que transporte la compagnie du chemin de fer de l'Est sont refermées dans une simple boîte en bois, décorée du nom de coffre à finances. Cette boîte est placée dans le fourgon qui contient les bagages des voyageurs et confiée à la surveillance d'un employé qu'on appelle fourgonnier.

Le 12 février dernier, l'employé chargé de ce service était le nommé Saint-Jean, qui, ce jour-là, avait à remplir en outre les fonctions de conducteur garde-frein, chargé d'appeler les stations, d'ouvrir et de fermer les portières. Ce jour-là, le coffre à finances, qui parfois renferme plusieurs millions, contenait 324,000 francs. Sur cette somme, 164,000 francs en billets de banque appartenaient à la compagnie et étaient destinés à l'entretien de fours à coke de Forbach. Ces finances étaient confiées à la garde de Saint-Jean, qui avait reçu directement le paquet de billets de banque de 164,000 francs. C'est seulement à la station de Toul qu'on constata la disparition du group de billets de banque.

Ce fut naturellement à Saint-Jean que l'administration demanda compte de ce détournement. Aujourd'hui, Saint-Jean est, à la suite d'une longue instruction, traduit devant le jury.

L'accusé, il faut le dire tout de suite, a les meilleurs antécédents; il avait mérité la confiance de ses chefs et s'était élevé de la position d'homme d'équipe à celle de surveillant et d'inspecteur. Il affirme avoir été la victime d'un vol et donne avec une netteté remarquable des explications sur ce qui s'est passé pendant le trajet de Paris à Toul. Il eut le malheur d'abandonner son fourgon, ce qui était une nécessité du service supplémentaire dont il était chargé ce jour-là.

C'est pendant son absence qu'un étranger, un malfaiteur se sera introduit dans le fourgon. Le malfaiteur ne s'est pas borné à voler le paquet de 164,000 fr. en billets de banque; il a éventré à coup de hache une sacoche contenant 164,000 fr. en or, et a pris seulement une poignée d'or d'environ 600 fr. A Epernay, le coffre était encore intact.

C'est entre Epernay et Commercy que le vol aurait eu lieu. Le tort de l'accusé est d'avoir quitté son fourgon sans le fermer, négligence qui a été constatée.

Une longue et minutieuse instruction n'a pu constater la présence de l'argent entre les mains de Saint-Jean ni de personne de sa famille.

On entend M. le chef d'exploitation Jacmin, qui pense que le voleur aura jeté le paquet de billets de 4,000 francs en dehors de la voie à un complice aposté dans un endroit déterminé.

C'est du reste un procédé usité par ceux des employés qui se livrent à la contrebande.

M. l'avocat-général Sallé s'est borné à réunir les présomptions résultant de l'instruction, laissant au jury à en déduire les conséquences. — M. Allou a présenté la défense.

Le jury a rapporté un verdict de non-culpabilité.

L'accusé, en entendant son acquittement, remercie MM. les jurés : croyez-tien, messieurs, que je mérite... Les sanglots étouffent sa voix.

Un passant longéit dernièrement la Rofr, en aval de Hattingen, dit la Gazette d'Erbefeld, lorsqu'il remarqua un petit chien qui se jetait sans cesse à l'eau après avoir regagné la rive. Ce manège attira l'attention du passant et d'autres individus encore; on sonda la rivière et l'on en retira le corps d'un jeune homme qui paraissait avoir séjourné dans l'eau depuis plusieurs semaines. Il avait reçu des coups de couteau, et ses poches étaient vides; tout attestait enfin qu'il avait été victime d'un assassinat. Peu de jours après l'enterrement, survint à Hattingen un riche négociant de Buisbourg qui fait déterrer le cadavre et reconnaît son fils, parti depuis quelque temps pour affaires commerciales. Sur ces entrelades, deux individus proposent à un horloger de Sprockövel de lui vendre une montre et y trouve le nom du jeune homme assassiné. Les deux individus, comprenant qu'un indice compromettant pour eux vient d'être découvert, prennent la fuite; mais on les poursuit, on les arrête, et présentement ils attendent, dans la prison de Hamm, leur procès et vraisemblablement leur condamnation.

On lit dans l'Indépendance belge :

Lundi, vers cinq heures un quart du matin, c'est-à-dire au moment où le Parc venait d'être ouvert à la circulation, un ouvrier a trouvé, gisant à l'entrée et près de l'un des angles du talus, connu sous la dénomination familière de Parc-des-Enfants, le corps d'un jeune homme de vingt-cinq à vingt-six ans, confortablement vêtu, et dans la poitrine duquel disparaissaient les lames de deux couteaux dont les manches se trouvaient rapprochés l'un de l'autre, perpendiculairement à la région du cœur.

Un des gardiens du Parc, averti sur-le-champ par l'auteur de cette triste découverte, s'empressa de prendre des dispositions pour faire enlever et transporter à l'hôpital Saint-Jean le malheureux jeune homme, chez lequel la vie ne paraissait pas entièrement éteinte.

Près de sa main gauche était une rose, qu'il tenait sans doute au moment où il s'était frappé successivement des deux couteaux, qu'il devait avoir apprêtés d'avance pour son suicide, et une

lettre, trouvée sur lui, invitait la police à n'accuser personne de sa mort.

La victime de cette tentative de suicide, qui n'avait rien laissé qui pût faire connaître le motif de sa sinistre résolution, est un jeune homme du nom de Jules V..., appartenant à une honorable famille de Gand. Nous ignorons encore en ce moment s'il a succombé à ses blessures, ou si, au contraire, il y a, nonobstant leur gravité, quelque espoir de le conserver à la vie.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Illustration (18 juin 1859) :

Te Deum à Milan. — Histoire de la semaine. — Courrier de Paris. — Trois correspondances d'Italie. — La guerre en Italie. — Chronique littéraire. — Les maréchaux Mac-Mahon et Regnaud de Saint-Jean d'Angely. — La fille aux pieds nus (suite). — Gazette du Palais — Paris à vol d'omnibus (suite). — Salon de 1859 (suite). — Troisième jubilé séculaire de la Réformation à Nîmes. — Une partie de campagne en Espagne. — Publications nouvelles. — Primes, annonces, etc. — Débarquement et simulacre d'attaque à Toulon. — Le prince de Metternich.

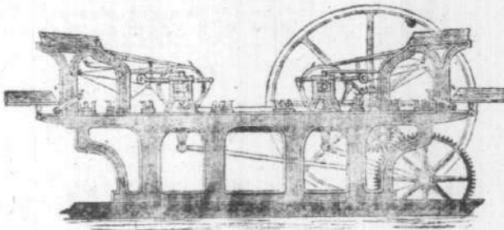
Gravures: Te Deum chanté dans la cathédrale de Milan. — Leccos sur le lac de Côme. — Attaque par le Radleski d'un convoi de munition. — Attaque de nuit du fort de Laveno par Garibaldi. — Attaque et prise de San-Fermo par Garibaldi. — Escadre française visitant les bâtiments suspects dans l'Adriatique. — Passage du pont de Buffalora par les grenadiers de la garde. — Un artiste correspondant de l'Illustration à Magenta. — Maison de Buffalora détruite par le canon. — Un sergent de 43e en reconnaissance. — Prise du cimetière de Melegnano. — Le maréchal Mac-Mahon. — Le maréchal Regnaud Saint-Jean d'Angely. — Bataille de Buffalora et mort du général Cler. — Attaque et prise de Ponte-di-Magenta par le général Vinoy. — Carte des opérations de la guerre. — Présentation au général Mac-Mahon des drapeaux autrichiens pris à la bataille de Magenta. — Entrée dans la ville de Milan de l'Empereur et du Roi de Sardaigne. — Salon: Nettoyage des canaux dans les marais Pontins, par R. Lehmann; la Madeleine pénitente, par M. Baudry; le Château de Puy-reau, par M. André; Une forge au camp de Châlons, par M. Worms. — Les matelots et soldats de marine simulants un débarquement à Toulon. — Le prince de Metternich. — Rébus.

On s'abonne à Paris, rue Richelieu, 60, et chez J. Rebooux, 20, rue Neuve, Roubaix.

Prix d'abonnement: Paris et les départements 3 mois, 9 fr.; 6 mois, 18 fr.; un an, 36 fr. — Etranger, les droits de poste en sus.

### IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

exécutées à la presse mécanique.



J. REBOUX

IMPRIMEUR & LITHOGRAPHE

20, RUE NEUVE

ROUBAIX.

### CHEMIN DE FER DU NORD.

### VOYAGE A LA MER.

A L'OCCASION DE LA FÊTE COMMUNALE

DIMANCHE 26 JUIN 1859

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

### DUNKERQUE.

PRIX DES PLACES, (aller et retour compris). 2<sup>e</sup> classe, 5 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 4 fr.

Aller.	
Départ de Tourcoing, dimanche 26 juin, à 6 h. 45	
» Roubaix, à . . . . .	6 52
» Lille, à . . . . .	7 20
» Armentières, à . . . . .	7 52
» Bailleul, à . . . . .	8 09
Arrivée à Dunkerque à . . . . .	9 45
Retour.	
Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 h. 15	
Arrivée à Bailleul, à . . . . .	8 25
» Armentières, à . . . . .	9 55
» Lille, à . . . . .	9 55
» Roubaix, à . . . . .	10 25
» Tourcoing, à . . . . .	10 35

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

### CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 4 au 10 juin 1859.

Nombre de voyageurs, 157,239.	
Produit des voyageurs. . . . .	377,809 84
Bagages, marchandises, etc. . . . .	666,570 82
Produit total. . . . .	1,044,380 66
Semaine correspondante de 1858.	
Nombre de voyageurs, 135,887.	
Produit des voyageurs. . . . .	357,348 68
Bagages, marchandises, etc. . . . .	553,224 44
Produit total. . . . .	910,573 12
Différence en plus pour 1859. . . . .	133,807 54
Soit : 14 64 %.	

Produit par kilomètre.

1859 — 964 kilomètres exploités. . . . .	1,083
1858 — 862 idem . . . . .	1,056
Différence en plus pour 1859. . . . .	27
Soit : 2 15 %.	

Produit total du 1 <sup>er</sup> { 1859. . . . .	23,716,814 43
janvier au 10 juin . . . { 1858. . . . .	22,586,513 33
Différence en plus pour 1859. . . . .	1,130,299 10
Soit : 5 %.	

### KARMESES.

Dimanche 26 juin.

Baisieux, Bauvin, Faches, Gondecourt, Linselles, Lomme, Mons-en-Barœul, Mons-en-Pévèle, Salomé, Templeuve.

Pour tous les articles non signés, J. Rebooux.

### Coabonné.

On demande un coabonné au Moniteur. S'adresser au bureau de ce journal.

### Coabonné.

On demande un coabonné au Mémorial de Lille. S'adresser 20, rue Neuve.

Cependant Feldmans reprit contenance, quoique la gaieté ne reparût pas sur sa physionomie ordinairement si fière et si radieuse. Quant à la princesse, elle l'enveloppait, pour ainsi dire, d'un regard de feu.

« Vous souvenez-vous de Gracovie, monsieur le baron ? » lui demanda-t-elle.

Feldmans tressaillit à ces mots; mais, sans se déconcerter, il y répondit par une autre question :

« Serait-ce à Gracovie, princesse, que j'ai eu le bonheur de me trouver un jour en votre société ? »

« Votre surprise est naturelle, baron. Moi non plus je ne me rappellerais peut-être pas cette rencontre accidentelle si je n'avais eu une amie qui s'intéressait beaucoup à vous et me parlait souvent de vos séduisantes qualités. »

Feldmans semblait n'être pas sur un terrain sûr. Il passa sur son front humide et froid sa main qui tremblait légèrement.

« Le nom de cette amie? s'il m'est permis de vous adresser encore une question. »

« Dans l'intimité on la nommait... Anna, monsieur le baron. »

Feldmans fut incapable de réprimer plus longtemps son émotion. Sa poitrine se soulevait violemment, son front s'assombrissait et s'éclaircissait tour à tour. Ses yeux resplendissaient du plus vif éclat. Il reprit enfin :

« Si je m'en souviens, princesse! J'étais jeune. Non — seulement je la connaissais, mais je l'aimais. Elle fut mon premier amour. Qu'est-elle devenue? Où est-elle? »

A cette exclamation, qui témoignait d'un ancien amour non encore éteint, et aux regards brûlants dont elle était accompagnée, mademoiselle Rudenskold éprouva toutes les tortures de la jalousie.

« Ce qu'elle est devenue? répéta lentement la princesse. Elle est morte. Où elle est? Dans la tombe. »

Mademoiselle Rudenskold respira.

« Ains elle n'est plus? dit-elle. »

« On dit, mademoiselle, que les vivants sont morts, et les morts vivants. Si cela est vrai, Anna vit encore. »

« Mais pas sur cette terre? »

« Vous savez que la pierre du sépulchre se souleva un jour, et que le mort ressuscita. »

« Mais sous la main puissante d'un Dieu. »

« L'amour est aussi un Dieu. »

Il se fit un moment de silence solennel, bientôt interrompu par un bruit confus qui s'éleva dans le salon voisin et attira l'attention générale.

Daniel en profita pour s'approcher de Sophie-Albertine.

« Est-ce vous, monsieur, lui dit cette princesse, qui m'avez suivie, un soir, il y a quelque temps? »

« Oui, Altesse. »

« Pourquoi? »

« Parce que je craignais qu'il ne vous arrivât quelque désagrément. Votre Altesse a bien voulu me promettre ce jour-là de me rendre un petit service. »

« Que demandez-vous? »

Daniel ne voulait pas laisser à Feldmans le temps d'obtenir des éclaircissements sur l'objet de son premier amour.

« Je prie Votre Altesse, dit-il, de remettre au baron Feldmans cette bague de coralline. »

« Avec une croix? »

« Comme vous voyez. »

« Voilà tout? »

« S'il vous adresse quelque question, il vous suffira de répondre : Aix-la-Chapelle! »

La princesse s'approcha de Feldmans, et lui remit l'anneau dont la vue le fit pâlir; il le prit et le considéra avec un effroi toujours croissant. Il semblait ne pas en croire ses yeux, et il s'approcha vivement de la lumière.

« Mon Dieu! s'écria-t-il. »

Comme égaré par un souvenir foudroyant, il pria la princesse de lui apprendre de qui elle tenait cette bague.

Feldmans demeura anéanti. L'anxiété faisait perler la sueur sur son front, tandis qu'il considérait sans cesse l'anneau auquel son regard était comme enchaîné.

Gustave le regardait avec surprise.

« Sire, dit-il bientôt, je demande la permission de faire un voyage à l'étranger. Ma santé est affaiblie. La blessure que j'ai reçue dans la dernière guerre de Finlande n'est pas encore cicatrisée, et, depuis plusieurs mois, j'éprouvais le besoin de chercher ma guérison sous un ciel plus doux, mais je n'avais pas le courage d'en exprimer le désir. »

« Où désirez-vous aller, monsieur le baron? »

« A Aix-la-Chapelle. »

Feldmans ne retrouvait pas sa gaieté. Il cherchait la princesse pour savoir qui lui avait remis la bague; mais elle l'évitait, craignant des questions auxquelles elle n'aurait pu répondre. De son côté, elle cherchait Daniel, qui, lui aussi, se tenait à l'écart.

« Vous rappelez-vous deux anciens et braves marins, le comte Alstern et l'amiral Litholf? » demanda tout à coup Gustave à son oncle.

Alstern et Litholf! comment les aurais-je oubliés? Au commandant en chef revient l'honneur d'une bataille gagnée; néanmoins ce n'est pas toujours lui qui a conçu le plan. A Charles

XII l'honneur du passage du Belt à la tête de l'armée suédoise; et pourtant, qui fut, en réalité, le marche-pied de sa gloire? Dans un banquet tenu à Copenhague, le roi était entouré d'honneurs et de louanges, tandis que Dahlberg, à qui l'on devait l'idée du plus audacieux fait d'armes des annales du Nord, se tenait debout derrière sa chaise. Je crois savoir que ce fut Litholf qui remit au feu roi Gustave, mon frère, le plan de délivrance de nos flottes, enfermées dans la baie de Wiborg. L'amiral est un homme qui a bien mérité de la patrie.

De son côté, le comte Alstern s'est distingué parmi les braves qui ont combattu le 9 juillet à Svenskund. Au conseil de guerre tenu avant la bataille, sa voix avait électrisé les esprits, et son épée opéra des prodiges pendant l'action. Il commandait un trois-ponts et faillit faire prisonnier le prince de Nassau, commandant en chef de la flotte russe, qui parvint, quoique blessé, à se sauver à la nage. Le comte Alstern est à Stockholm.

« Serait-il agréable à Votre Altesse de voir ces deux braves? »

« Litholf n'est pas dans la capitale. »

« Si vous l'ordonnez, cependant... »

« L'amiral, m'a-t-on dit, n'a nulle envie de renoncer au repos et à la liberté dont il jouit à la campagne. »

« Madame la duchesse, reprit le roi, reverrait peut-être avec plaisir quelques hommes distingués du temps de mon immortel père? » La duchesse et sa belle-sœur firent un signe d'assentiment.

(La suite au prochain numéro.)